

CRINON (P.) — **Un denier inédit du monastère de Saint-Denis au monogramme cruciforme RODO (1ère moitié du Xe siècle).**

Les monnaies du monastère de Saint-Denis sous Charles le Chauve comportent au revers la légende SCI DIONISII M ; le D est un delta et des groupes de points se rencontrent souvent dans les légendes. Pourtant, Saint-Denis ne figure pas dans la liste des lieux de fabrication donnée par l'édit de Pîtres du 25 juin 864 (1). M. Dhénin nous a rappelé les trésors comprenant des deniers et des oboles à ce type dans son étude sur le monnayage de cet atelier jusqu'au Xe siècle et K.F. Werner nous a retracé les relations entre l'abbaye de Saint-Denis et les Carolingiens (2).

On ne peut attribuer aucune pièce dyonisienne à Charles empereur, mais le roi Eudes (888-898) nous a laissé deux types de deniers reprenant les légendes utilisées sous Charles le Chauve, le monogramme de *Karolus* étant remplacé par le nom d'Eudes : ODO REX autour d'un losange ou ORDEOX (ODO REX) autour d'un point (3).

Pour Charles le Simple (898-922), on ne connaît à ce jour que des deniers frappés à la fin de son règne, au monogramme de *Karolus* et au type *Gratia Dei Rex* à l'avvers, associé au revers à la légende bilinéaire SCI DIOINVSII (le D en delta). Ce type se rencontre dans les trésors de la fin du règne, Evreux, Fresnes, Juaye-Mondaye et Rennes (4).



1. J. LAFAURIE, « L'article XII de l'édit de Pîtres », *BSFN*, nov. 1968, p. 324-326.
2. M. DHÉNIN, « Les monnaies de Saint-Denis, VIIe-Xe siècle », dans *Un village au temps de Charlemagne*, Paris, 1988, p. 309-317, et K.F. WERNER, « Saint-Denis et les Carolingiens », *ibid.*, p. 40-49.
3. Premier type : DHÉNIN, *op. cit.*, n° 378, 379 ; E. GARIEL *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, Strasbourg, 1883-1884, n° 45 ; M. PROU, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale, Les monnaies carolingiennes*, Paris, 1896, n° 352. Second type : DHÉNIN, *op. cit.*, n° 380 ; GARIEL, n° 44 ; PROU, n° 353. La chronologie de ces types est fournie par le trésor de Monchy-au-Bois (Arras) enfoui vers 895/898 et qui contenait 2 ex. du premier type et 15 du second type, J. DUPLESSY, *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, I, Paris, 1985, n° 217.
4. Pour le type, DHÉNIN, *op. cit.*, n° 381 et p. 312-313 ; GARIEL, n° 69 ; PROU, n° 354. Pour les trésors, DUPLESSY, *op. cit.*, n° 135, 148, 177, 274.

Ce type bilinéaire au revers est repris sous Raoul (923-936) sur des deniers et des oboles (5).

Description de l'exemplaire que nous présentons :

AV. +(9h) CRATIA DI REX (les A non barrés). Monogramme composé d'une croix terminée verticalement par les lettres R et D et horizontalement par des O losangés. Le flan est défectueux entre 8h et 10h.

R/. +SCI DIONVSIIM (le D est un delta). Croix.

Denier de 1,15 g (11h), collection privée, sans provenance.

A qui peut-on attribuer ce monogramme ?

Nous écartons le règne éphémère de Robert (couronné le 30 juin 922 - mort le 15 juin 923) (6). Ce monogramme est constitué par une croix, comme nous l'a fait observer M. Dhénin. On est tenté de lire RODO plutôt qu'ODOR mais la lecture du monogramme à partir de la tête de la croix n'est pas un argument concluant. Cette disposition est inédite. Les monnaies dyonisiennes du roi Eudes, comme nous l'avons signalé plus haut, comportent un point ou un losange central. L'atelier de Saint-Denis était bien représenté dans le trésor de Monchy-au-Bois (Arras) enfoui à la fin du règne d'Eudes. Le poids de 1,15 g est trop léger pour un exemplaire du IXe siècle, même avec un flan défectueux (7).

La graphie des lettres est très fine, beaucoup plus que sur les monnaies de la seconde moitié du Xe siècle. La légende du revers SCI DIONVSIIM (avec M final) a été utilisée par l'atelier du monastère jusqu'au règne d'Eudes. Remarque beaucoup plus importante, la légende de l'avers, CRATIA DI REX, ne comporte pas de trait abrégé entre les lettres D et I. Ce trait se trouve toujours sur les monnaies d'Eudes, il manque parfois sur le monnayage attribué à Charles le Simple, mais on ne le rencontre jamais sur les monnaies attribuées à Raoul pour les ateliers de Paris, Saint-Denis, Meaux et Beauvais (8). Cet exemplaire ne peut donc appartenir au IXe siècle, il est de même module que les deniers de Raoul ou que d'autres au monogramme odonique présents sur nos plateaux. Il faut maintenant le comparer aux émissions postérieures.

Nous préférons interpréter les lettres du monogramme RODO comme les premières lettres de *Rodolfus*. De son vivant, Raoul fit frapper monnaies au monogramme de *Karolus* qu'il conserva pour ses actes. La seule variante par rapport au monnayage carolin du type GDR est la transformation des lettres K en R et L en F. Les monnaies

5. F. DUMAS, « Les monnaies de Raoul, roi de France (923-936) », dans *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, n° 26, 28 (deniers), 27 (obole); DHÉNIN, *op. cit.*, n° 382 (denier), 383 (obole); GARIEL, n° 42, 43 (deniers); PROU, n° 356 (denier), 357 (obole).
6. M. Lafaurie pense que le type bilinéaire a été créé par Robert, comte de Paris et abbé de Saint-Denis: J. LAFAURIE, « Numismatique romaine et médiévale », *AEPHE*, 1976-1977, p. 391-394.
7. Voir la note 3. Sur le monnayage d'Eudes, on ne rencontre que deux fois les lettres R et D dans le champ, entre deux O. Elles ne sont pas reliées mais disposées autour d'un point central. Ainsi au Palais, les O ne sont pas losangés (GARIEL, n° 34; PROU, n° 28; MORRISSON-GRUNTHAL: n° 1266). A Reims, les O sont losangés, ainsi pour l'obole connue à deux exemplaires de mêmes coins, 0,85 g conservée à Munich et 0,68 g à Paris (GARIEL, n° 42 = PROU, n° 306 = MORRISSON-GRUNTHAL n° 1282) et pour le denier conservé au Musée de Reims de 1,48 g (M. und M., 1er-2 juillet 1955, n° 502 = *Crédit de La Bourse*, 26-28 avril 1993, n° 224). Eudes fit de nombreuses largesses à l'abbaye de Saint-Denis. Il y fut enseveli dans la basilique (RICHER, *Histoire de France*, éd. R. Latouche, I, Paris, 1967, p. 35).
8. DUMAS, *op. cit.*, n° 24 à 29, 33, 34.

au monogramme d'Eudes sont, comme l'a démontré Mme Dumas, postérieures au règne de Raoul. Elles relèvent des domaines où Hugues le Grand (mort le 16 juin 956) exerçait son autorité (9). Notre denier semble bien présenter un type intermédiaire entre le monnayage d'Eudes et ces monnaies au monogramme odonique. Hugues représentant du parti des Robertiens remplaça le monogramme carolin par celui d'Eudes dans l'Orléanais après la mort de Raoul le 14 janvier 936. Cette pièce pourrait représenter l'ultime émission avec M de *Monasterium* en fin de légende, frappée pour le compte de l'abbaye dont Hugues Le Grand puis son fils Hugues Capet furent les abbés laïcs.

Hugues le Grand se vit confirmé par Charles le Simple, en 914, dans la succession de tous les « honneurs » de son père Robert le futur roi et en particulier pour le marquisat de Neustrie, les comtés, les abbayes. Duc des Francs en 936, Hugues s'appuya beaucoup, comme tout le parti robertien, sur la fonction d'abbé laïc d'abbayes de premier ordre dont Saint-Martin de Tours, Saint-Aignan d'Orléans. Un réseau de vaisaux se créa ainsi, particulièrement en région de Loire, mais également en région parisienne, avec les abbayes de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Maur-des-Fossés. Une vingtaine de comtés appartenaient à Hugues, dans la première zone d'influence, le long de la Loire, et dans la seconde, autour de Paris. Rapidement les vicomtes obtinrent le titre comtal et contrôlèrent la monnaie, ainsi vers 940 à Blois pour Thibaut et en 942 à Paris pour Teudon auquel succéda Bouchard à la fin du siècle (10).

Hugues le Grand peut avoir inauguré ce type monétaire au monastère de Saint-Denis juste après la mort du roi Raoul, ou un peu avant, revenant au type odonique qu'il développa en Orléanais à la mort du roi, sous le règne de son successeur, Louis IV (936-954). Les principaux ateliers d'Hugues le Grand sont situés en Orléanais et en région parisienne; ils présentent une unité de type dans les deux centres de gravité du territoire contrôlé par les robertiens durant le Xe siècle, la Loire et la région parisienne. L'absence de F, l'absence du I et du petit X (que l'on retrouve sur le monogramme odonique en Orléanais), l'absence de O losangés centrés par un anneau (que l'on retrouve en région parisienne vers le milieu du Xe siècle), sont autant de caractéristiques qui manquent sur ce denier avec RODO. Cette émission était probablement destinée à rassurer les moines et à marquer le rappel du monnayage antérieur au nom du roi Eudes à Saint-Denis. Elle a vraisemblablement précédé le monnayage en Orléanais où le type odonique eut une grande vogue, avec l'apparition des lettres I et X dans le monogramme, immobilisation particulière née à Orléans. Elle est à rapprocher également des rapports privilégiés entre l'abbaye de Saint-Denis et les Robertiens. Le roi Eudes, son frère le roi Robert, Hugues le Grand et Hugues Capet furent enterrés à Saint-Denis. Devenu roi, Hugues Capet conserva un regard particulier sur cette abbaye. En 994, il confia la réforme à saint Mayeul, abbé de Cluny (11).

Plus tard, durant la seconde moitié du Xe siècle, la tendance à graver des lettres de plus en plus trapues et différentes épigraphiquement s'accroît. Deux autres types sont connus pour Saint-Denis. L'un au monogramme d'Hugues et au titre de duc, daté par le trésor de Soleure (enfoui vers 956-965), et frappé probablement sous le roi Lothaire

9. DUMAS, *op. cit.*, p. 219 et J. DUPLESSY, « Le monnayage du roi Raoul (923-936) en Orléanais », *BSAH de l'O.*, n° 49, année 1978, Orléans, 1979, p. 115-124.

10. K.F. WERNER, *Histoire de France*, I, *Les origines*, Paris, 1984, p. 439, 471-479. Pour le monnayage, M. PROU, « Les monnaies de Bouchard, comte de Paris », *ASFN*, X, 1896, p. 279-286.

11. WERNER, *op. cit.*, études citées aux notes 2 et 9.

par Hugues Capet, après la mort de son père le 16 juin 956 (12). L'autre révélé par le trésor de Fécamp (enfoui vers 975-980) présente à l'avers le légende GDR autour d'un monogramme ondonique (13). Sur ces deux derniers types, le revers est bilinéaire et la lettre M de *Monasterium* a disparu ; la fonction d'abbé laïc d'Hugues Capet n'est plus prioritaire pour assurer son pouvoir à Saint-Denis. L'atelier abbatial a, semble-t-il, cessé de fonctionner bien plus tôt.

DHÉNIN (M.) — Un esterlin inédit d'Édouard III d'Aquitaine.

Pour accueillir mon ami Nicholas Mayhew, il me fallait trouver un sujet anglo-français. Le hasard a bien fait les choses et M. Daniel Nony fut son messager : il y a quelques mois il m'apportait une monnaie anglo-française (autrement dit une monnaie d'Aquitaine de l'époque où les rois d'Angleterre en étaient les ducs) inédite. Et cela ne pouvait pas mieux tomber, puisqu'il s'agissait d'un esterlin, l'espèce de prédilection de Nicholas Mayhew, comme il vient une nouvelle fois de nous le montrer. Nicholas Mayhew trouvera peut être que son roi d'Angleterre a une tête pour le moins inhabituelle... mais il s'agit bien pourtant d'un esterlin d'Édouard III, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, ... ou duc d'Aquitaine et roi d'Angleterre.

En avril 1995 donc, M. Daniel Nony me confiait quelques monnaies provenant des fouilles de Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde, arrondissement et canton de Lesparre-Médoc – ce qui permet à chacun de situer le lieu). Ce site, identifié avec un *Noviomagus*, a été au Moyen-Âge perturbé – disent les archéologues antiquisants – par la construction d'une maison forte, sur l'emplacement du théâtre antique. Il a fourni un certain nombre de monnaies gauloises, gallo-romaines et romaines, étudiées par Richard Boudet et Daniel Nony. Il y avait en outre cinq monnaies médiévales qui m'ont été confiées ; toutes sont des monnaies féodales : un denier de Bordeaux de Guillaume IX (1086-1127) ou Guillaume X (1127-1137) (Poey d'Avant, pl. LIX, 2), et quatre monnaies du XIV^e siècle : une obole d'Aimar III de la Voulte, évêque de Viviers (1336-1365) (1), deux oboles d'Édouard III (2), et un esterlin de ce même duc d'Aquitaine (1327-1362 et 1372-1377), qui s'est révélé inédit. Ces trois monnaies datent toutes de la même période (1355-1360).

Voici la description de cet esterlin (fig. 1):

Droit : + CIVITAS:[BVRDEGAL]E

Tête de léopard, couronnée, de face (croix au centre de la couronne) ; à gauche : anneaulet

Revers : + [E]D'·REX·ANG·LIE

Croix coupant la légende, cantonnée de deux couronnes au 1 et 4 et de deux groupes de 3 besants aux 2 et 3 ; anneaulet au centre de la croix

12. H.- E. PAGAN, « The Solothurn hoard re-assessed », *GNS (SM)*, XVIII, 1968, p. 117-122. Hugues le Grand fut enseveli dans la basilique de Saint-Denis (RICHER, *op. cit.*, II, Paris, 1964, p. 15).

13. F. DUMAS, *Le trésor de Fécamp*, n° 6630-6632 ; et in *Mélanges ...offerts à J. Lafaurie*, n° 43.

1. Il est intéressant de remarquer que cette monnaie est l'imitation d'une obole d'Aquitaine. Cf. M. BOMPAIRE, « Imitation d'une obole d'Aquitaine à Viviers », *BSFN*, juillet 1985, p. 678-679 et 681 et C. BERNARD et R. SUBLET, *Les monnaies des évêques de Viviers*, s.l.n.d. [1995], n° 16 et 16a) et atteste donc la circulation en Aquitaine de ces monnaies contrefaites.

2. E. R. DUNCAN ELIAS, *The Anglo-Gallic coins (Les monnaies anglo-françaises)*, Paris, Londres, 1984, n° 109, atelier incertain et 110a, Bordeaux.